

Ciné-livres

Number 77, July 1974

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51399ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1974). Review of [Ciné-livres]. *Séquences*, (77), 45–46.

THE ART OF WALT DISNEY — Christopher Finch, New York, Harry Abrams Inc., 1 vol., 13 1/2 x 10 1/2, 458 pages.

Ce livre - passablement discuté - marque une date essentielle dans l'histoire écrite du cinéma. Pour la première fois, il existe une source de références indiscutables sur l'oeuvre et la vie de celui qui a popularisé l'art du cinéma d'animation. Cependant le livre est discuté parce que certains esprits chagrins ont reproché à l'auteur, Christopher Finch, une partialité très évidente : Disney a tout fait, tout inventé, tout créé, tout réussi. Ce qui, à mon avis, est loin d'être vrai. Finch me semble assez objectivement faire la part des choses, et ne craint pas de mettre en valeur les réussites comme les échecs, en expliquant les raisons. Certains films qu'il n'aime pas sont clairement cités et commentés. Maintenant, qu'il ait pu se laisser emporter parfois par son sujet, cela est compréhensible, vu la tâche gigantesque à laquelle il s'était attaqué, mais non spécialement blâmable, en regard du résultat extraordinaire...

Le livre débute avec une biographie très élaborée (et précise), tout en mettant en relief le caractère de Walt Disney, son attirance pour le dessin (qu'il n'anime pas encore !), et ses premiers contrats de bandes dessinées. Nous assistons à ses débuts à l'écran, la création du personnage de Mickey Mouse (auquel Disney lui-même prêtera sa voix pendant toute sa vie) et son intégration, comme sa reconnaissance dans le monde cinématographique de l'époque. Puis ce sont les "Silly Symphonies", les courts métrages qui font le tour du monde (comme ces trois petits cochons qui ont peur du grand mé-

chant loup !) et enfin le lancement du premier long métrage d'animation, *Blanche-neige et les sept nains*. Le nom de Disney est fait, lancé, et ses studios deviennent peu à peu le premier et le plus important centre d'animation du monde. *Pinocchio*, *Fantasia* (dont on redécouvre aujourd'hui le fantastique avant-gardisme, et la valeur intrinsèque), *Dumbo* et *Bambi* marquent, chacun dans son genre, un progrès, une avance aussi bien technique qu'artistique. Chaque fois, les personnages acquièrent davantage de souplesse, d'intelligence, de plausibilité et de qualité d'animation, quand ce n'est pas la technique d'animation et de dessin en soi, décors, cellophanes, photographie, trucages.

L'art de Walt Disney s'est exercé non seulement dans le film d'animation, où il demeure l'un des maîtres incontestés, mais aussi dans le long métrage de fiction qui, avec des comédiens connus, recrée à l'écran les grands classiques de notre enfance : *Vingt mille lieues sous les mers*, *les Robinsons suisses*, *L'île au trésor*, ou les héros fictifs ou réels dont les aventures ont enflammé notre imagination : *Rob Roy*, *Robin des Bois* (le film avec acteurs, non le dessin animé), *Davy Crockett*, *Mary Poppins* ou le *Professeur distrait*. Parfois aussi - et c'est un chapitre séparé - Disney mélange animation et vrais acteurs, ou se tourne résolument vers le film de nature, soit en documentaire (*Désert vivant*, *La Prairie*, *Lions d'Afrique*, *Les Secrets de la vie*, *Les Chats sauvages*) soit en fiction naturelle romancée (...).

Les derniers chapitres, enfin, nous présentent les réalisations commerciales de Walt Disney : Disneyland et Disneyworld, dans leur gestation, leur mise au point, et leur impact socio-culturel (sans parler de leurs répercussions sur l'économie et l'industrie du pays).

En résumé, un livre passionnant, d'une lecture fascinante, d'une documentation iconographique incomparable, et un ouvrage de base sur le dessin animé et son développement. Je ne saurais assez le recommander, malgré son prix assez élevé, mais justifié.

LE MÉTIER DE SCRIPT — Monique Champagne, Montréal, Leméac, 1973, 1 vol., 4¾ x 7½, 92 pages.

Connaissez-vous le métier de script ? Peut-être ? Eh bien, si vous désirez savoir au juste en quoi il consiste, quelles qualités il demande, quelles tâches il suppose, lisez le petit livre de Monique Champagne. Écrit dans un langage direct, sans autre prétention qu'être utile, ce vade-mecum apporte des précisions utiles pour exercer cet emploi avec succès. Après avoir relevé toutes les exigences d'attention, de mémoire, de discrétion, de recherches... que ce métier exige, chacun appréciera s'il peut devenir une bonne script-girl ou un bon script-boy.

L.B.

FILMOGRAPHIE D'ALBERT TESSIER — René Bouchard, Montréal, Les Editions du Boréal Express, 1973, 1 vol., 6½ x 7, 180 pages.

Vous connaissez peut-être Albert Tessier, prêtre, éducateur, historien, photographe (Tavi). Il y a aussi le cinéaste. Durant de nombreuses années, Albert Tessier s'est promené dans notre province filmant une variété de sujets comme les dénombre René Bouchard dans sa filmographie : scènes de vie de forêt, films-thèmes, vie et éducation familiale, personnages et régions. On trouvera donc dans ce livre abondamment illustré des fiches techniques sur chacun des films d'Albert Tessier, un résumé du scénario, des commentaires d'Albert Tessier lui-même et parfois une critique de l'auteur. Mais, en fait, on ne trouvera pas dans ce livre une étude critique des films d'Albert Tessier. Heureusement, dans l'introduction, Léo Cloutier nous fournit une bonne piste pour approfondir l'oeuvre de ce cinéaste trifluvien.

L.B.

ALINE DESJARDINS S'ENTRETIENT AVEC FRANÇOIS TRUFFAUT — Aline Desjardins, Montréal, Editions Ici Radio-Canada/Leméac, 1973, 1 vol., 5½ x 7½, Collection Les Beaux-Arts, 76 pages.

Ce petit livre nous fournit un long entretien de François Truffaut avec Aline Desjardins. Pour ceux qui connaissent peu l'enfance et l'adolescence de François Truffaut, ils trouveront dans cette confidence plusieurs détails sur les premières années de ce cinéaste de la Nouvelle Vague. Mais Aline Desjardins reste trop en surface : il en résulte une conversation qui ne nous apprend rien de nouveau sur l'oeuvre de François Truffaut. Livre de vulgarisation plus que de pénétration.

L.B.

KAZAN PAR KAZAN — Michel Ciment, Paris, Stock, 1973, 1 vol. 6 x 9½, 324 pages.

Ces entretiens sont passionnants. Ce n'est pas seulement de ses films dont parle Kazan mais aussi de sa vie, de sa carrière, de son insertion dans la vie publique américaine, de ses angoisses, de ses espoirs, de ses expériences, de ses choix... Il y a tout cela dans ce livre étonnant de franchise et de clarté. Ce qu'on retient après une telle lecture, c'est la liberté de pensée de Kazan, son humilité devant un art qu'il conteste de film en film, de sa passion pour son pays d'adoption qu'il critique lucidement. Ce grand directeur d'acteurs, ce maître-réalisateur nous renseigne abondamment sur les films qu'il a tournés, les acteurs qu'il a dirigés, et toujours il nous parle du cinéma avec une ardeur infatigable. Pour Kazan, l'oeuvre dont il est fier part de *Viva Zapata* : depuis lors, il a mis dans chacun de ses films sa vision de la société américaine et une bonne partie de sa vie personnelle. Un livre à placer tout près de celui de François Truffaut consacré à Alfred Hitchcock.

L.B.